

Solennité de Saint Bernard de Clairvaux – Abbaye de Boulaur, 20 août 2022

Profession solennelle de Sœur M. Guillemette

Lectures : Sagesse 7,7-10.15-16 ; Philippiens 3,17-4,1 ; Jean 17,20-26

« Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. » (Ph 3,20-21)

J'ai choisi de partir de cette phrase de saint Paul, pour méditer les belles lectures de cette solennité de saint Bernard, parce que le mot que j'aime le moins dans cette traduction, « citoyenneté », sous son apparence un peu trop mondaine, cache dans l'ancienne Vulgate le beau terme « *conversatio* » : « *nostra autem conversatio in caelis est* », sûrement moins proche du terme original en grec, que la Neo-Vulgate traduit par « *municipatus* », mais qui pour celles et ceux qui font profession selon la Règle de saint Benoît correspond au second des trois vœux qui nous incorporent à une communauté monastique pour « ne rien préférer à l'amour du Christ » et « être conduits par Lui, tous ensemble, à la vie éternelle » (RB 4,21 ; 72,12). Les trois vœux sont justement ceux de stabilité, de *conversatio morum*, qu'on peut traduire par « conversion dans la vie monastique », et d'obéissance (cf. RB 58,17).

« *Conversatio* » est un terme difficile à traduire, tant dans la Bible que dans la Règle, car il ne désigne pas tellement un état de vie, une condition, mais un processus dans lequel la vie se transforme, progresse, s'élève et s'approfondit. Le vœu de *conversatio morum*, de conversion dans la vie monastique, encadré entre les vœux de stabilité et d'obéissance, est au fond une promesse de vivre, de ne pas s'arrêter dans le processus de vie nouvelle que la Règle, à la suite de l'Évangile, nous propose. Au fond, nous promettons de changer continuellement, de correspondre jour après jour à la grâce pascale qui nous fait naître à la vie éternelle du Ressuscité.

L'obéissance nous rappelle que la vie a des lois que nous ne créons pas nous-mêmes. La vie n'est pas un processus autonome : elle est engendrée et doit toujours s'alimenter à des sources et par des racines qui nous précèdent, qui nous portent.

La stabilité nous rappelle que la vie reste toujours un processus intérieur : le changement constant qu'elle demande n'est pas celui de l'agitation extérieure et superficielle de nos projets, des envies, des caprices et des modes. La stabilité monastique choisit le changement profond et silencieux, celui d'un grand arbre, ou si vous préférez, de la vigne, qui semble statique et qui pourtant vit à l'intérieur des processus biologiques continuels, même en hiver.

La *conversatio morum* dans la vie monastique, mais aussi dans la vie de tout baptisé en chaque vocation, est là où nous consentons à la vie nouvelle que le Christ nous propose, et qu'il nous propose vraiment comme vie, comme processus profond et intérieur qui, jour après jour, jusqu'au Jour éternel, nous donne de passer de la vie terrestre à la vie céleste, du néant d'où nous venons à la totalité de la vie divine, lorsque le Christ sera « tout en tous » (Col 3,11).

Mais ce processus, Dieu nous le propose, il ne nous l'impose pas. Faire le vœu de conversion constante dans la vie monastique est un acte libre, c'est dire « oui » à la vie du Christ en nous, c'est dire « oui » à un chemin. Il ne suffit pas, pour choisir un chemin, de choisir une direction : il faut aussi choisir de marcher. Et choisir de marcher est un choix qu'on ne prend pas une fois pour toutes : il faut le reprendre à chaque pas, sinon on s'arrête. L'obéissance nous fait consentir à la bonne direction du chemin ; la stabilité nous fait consentir à poser nos pieds sur le terrain de la route, qui est un terrain communautaire, bien concret, même si parfois il devient un peu ardu, rocailleux ou glissant, selon les circonstances. Mais si je ne marche pas, tout cela m'est inutile. Si je ne marche pas, je m'arrête. Et s'arrêter sur le chemin de la vie veut dire mourir.

Qu'est-ce qui alimente alors la décision de la marche ou, si vous préférez la métaphore du vélo, la décision de pédaler ? Qu'est-ce qui alimente jour après jour le vœu de *conversatio morum*, ce vœu qu'on ne peut pas promettre une fois pour toutes et sans lequel aussi l'obéissance et la stabilité ne seraient non plus des vœux de vie nouvelle ? Comprendre cela est vital non seulement pour chacun de nous, mais aussi pour le renouveau de l'Église et de la vie consacrée. Aucune vraie réforme, aucun renouveau n'a porté de fruit dans l'Église sans l'âme d'une conversion renouvelée, sans la ferveur profonde d'un engagement dans la *conversatio morum*, sans un vrai consentement à une transformation de la vie et du cœur qui ne se contente jamais des seules formes extérieures. Saint Bernard de Clairvaux fut un grand réformateur parce qu'il a toujours fondé ses réformes sur la conversion prioritaire des cœurs.

Qu'est-ce qui alimente alors jour après jour le vœu de *conversatio morum* ?

S'il s'agit d'un vœu de vie, d'un vœu pour vivre, il y a en notre cœur un puissant moteur, une puissante énergie : le désir de la vie. Ce désir de la « vie vraie et éternelle » (RB Prol. 17) que saint Benoît demande comme condition pour entrer au monastère, est sûrement présent dans chaque cœur humain. Mais pourquoi si peu de personnes se laissent-elles vraiment diriger par ce désir vers le choix d'un chemin de vie ?

Peut-être justement parce qu'on ne choisit pas la vie vraie et éternelle sans accepter de renoncer à la vie fausse et temporelle, à la vie mondaine, que le péché originel nous fait désirer dans un mirage de plénitude illusoire. Tous désirent la vie, mais peu acceptent le chemin de la conversion qui nous permet de passer de la vie du vieil homme à la vie de l'homme nouveau (cf. Col 3,9-19), ce passage pascal de mort et résurrection auquel Jésus appelle toujours ceux et celles qui Lui demandent la vie : « Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera." » (Mc 8,34-35)

Faut-il alors choisir la mort pour trouver la vie ? Si c'était ainsi, qu'est-ce qui nous permettrait de vaincre la peur face à l'appel du Christ ? Mais non ! Il ne s'agit pas de choisir la mort, mais de choisir le Christ, notre vraie vie !

Notre conversion n'est pas un processus qui va de nous-mêmes à nous-mêmes, mais l'œuvre de la grâce, de l'Esprit Saint qui donne au cœur humble de mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui, de passer de la mort à la vie dans l'amour du Christ qui vient vivre en nous, par l'Esprit, la vie filiale envers le Père et la vie fraternelle envers notre prochain. C'est ce que nous promet saint Paul : le Christ « transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir » (Ph 3,21).

Quelle est cette « puissance active » qui veut et peut nous assimiler au Corps glorieux du Christ, là où nos engagements chrétiens et monastiques, et nos liens communautaires et fraternels trouveront leur accomplissement dans la gloire filiale du Corps mystique du Seigneur ? Jésus nous le révèle dans son intense prière au Père durant la dernière Cène : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. (...) Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » (Jn 17,24.26)

La « puissance active », celle qui achève en nous la conversion de vie que nous vouons, est *l'amour du Père pour le Fils unique*. « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux ». La vie chrétienne, la vie monastique, le consentement fidèle au chemin commun vécu dans l'obéissance, tout cela nous tient là où le Christ nous partage l'amour dont le Père l'aime. Le Père, par l'Esprit Saint, forme en nous la vie du Fils bien-aimé, et ainsi il forme le frère, la sœur qui partage cet amour avec les membres de sa communauté, avec l'Église, avec l'humanité entière. C'est cela qui donne accomplissement, aujourd'hui, chaque jour et pour l'éternité au « oui » solennel et quotidien à l'appel à changer humblement par la puissance d'amour de Dieu.

Quelle est alors, chère Sœur Guillemette, la meilleure attitude pour exprimer ses vœux solennels ? Avec quelle attitude saint Bernard et tous nos saints et saintes cisterciens ont-ils dû faire profession ? La meilleure attitude de tout engagement, comme de toute prière, de même que la meilleure attitude pour vivre chaque instant de notre vie, est celle du Christ : tout vivre, tout exprimer, tout offrir et tout souffrir en regardant le Père nous aimer, en nous laissant aimer par le Père, en permettant au Père de créer en nous l'amour de Son amour qui nous fait pressentir sur cette terre la gloire de la Trinité.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist